

LA PRIÈRE SACERDOTALE

Jn 17

Depuis le XVI^e s., à la suite du théologien luthérien David CHYTRAEUS, ce chapitre 17 de l'Évangile selon S. Jean est appelé "la prière sacerdotale". Jésus en effet s'y adresse à son Père pour lui-même, pour ses disciples et pour le peuple des croyants à venir, selon l'un des offices de médiation d'un prêtre qui consiste en l'intercession. Dans la *Tertia Pars* de la *Somme de théologie*, S. Thomas d'Aquin déjà avait lié la question sur la prière du Christ – question 21 – à celle sur son sacerdoce – question 22. Il convenait « au Christ de prier, en tant qu'homme possédant une volonté humaine » (Q. 21, a. 1). Pour lui-même, la gloire de la résurrection, la gloire du corps.

**v. 1-2 : « Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie
et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair,
il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés ! » :**

En ces premiers versets de sa prière sacerdotale, Jésus commence par élever son âme vers son Père en soulignant la solennité du moment, de ce *kairos*, de cette heure à la fois ardemment désirée et redoutée depuis le commencement de son ministère public. L'heure est venue de vaincre le diable, le péché et la mort, l'heure est venue de sauver définitivement l'homme, l'heure est venue de passer de ce monde à son Père. Le Christ demande d'abord pour lui-même la glorification, en vue cependant de glorifier le Père en retour et de donner la vie éternelle aux hommes.

« **Glorifie ton Fils** » : Jésus prie son Père de le glorifier dans sa Passion, de montrer au monde par cette œuvre et par les paroles et les miracles qui vont l'accompagner qu'il vient de Dieu, qu'il est son Fils (cf. Mt 27, 54 ; Mc 15, 39) ; il demande aussi à être glorifié dans sa Résurrection, à reprendre vie avec un corps glorieux, transfiguré, immortel, et par la connaissance que les hommes auront de lui à travers les siècles grâce à l'évangélisation.

« **afin que ton Fils te glorifie** » : Le Fils glorifie le Père dans la connaissance des hommes, en Le manifestant par sa vie, de sorte que les hommes en viennent à L'aimer et à Le louer (cf. Mt 5, 16).

« **et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés !** » : Seul Dieu peut donner la vie éternelle car Dieu seul est la Vie éternelle ; le Christ va la donner aux hommes par la médiation de sa chair, de son humanité glorifiée ; son pouvoir de la donner vient *per primum* de sa nature divine qu'il reçoit du Père de toute éternité dans l'acte de la génération, et *per secundum* de sa nature humaine qui participe à la Personne du Verbe.

**Or, la vie éternelle,
c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu,
et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.**

Jésus explicite en quoi consiste essentiellement la vie éternelle qu'il va donner aux hommes. Elle est une connaissance, une vision intellectuelle, une contemplation sans fin du seul vrai Dieu et de Jésus, le Messie, son envoyé, le Fils éternel qui s'est incarné et qui va être glorifié.

**Je t'ai glorifié sur la terre, en menant à bonne fin l'œuvre que tu m'as donné de faire.
Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi
de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde.**

Jésus a glorifié le Père en le faisant connaître aux hommes par son enseignement et par ses actes (cf. Jn 1, 18) ; telle était l'œuvre qu'il avait à accomplir. À propos de l'expression « que tu m'as donné de

faire », S. Thomas note très justement : « non pas ce que tu m'as “ordonné” : en effet il ne suffit pas pour le Christ et pour nous d'être commandés divinement, parce que tout ce que le Christ a fait en tant qu'homme, et ce que nous aussi pouvons faire, cela provient d'un don de Dieu » (n° 2190), c'est-à-dire de Sa grâce. S'appuyant sur ce mérite, Jésus demande à être glorifié lui-même en sa nature humaine, à être exalté à la droite de Dieu en son âme et en son corps, de cette gloire dont il jouit de toute éternité de par sa nature divine.

**J'ai manifesté ton nom aux hommes, que tu as tirés du monde pour me les donner.
Ils étaient à toi et tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole.**

Après avoir prié pour soi – charité bien ordonnée commence par soi-même –, Jésus commence ici à prier pour ses disciples en donnant les raisons de cette prière : Jésus a instruits les disciples en leur révélant que Dieu est Père, non pas seulement à l'égard du monde, mais en Lui-même ; ceux-ci sont un don que le Père lui a fait (Jn 6, 44) ; ils se sont fidèlement soumis à la parole que Jésus leur a transmise, ils ont gardé sa parole « dans leur cœur par la foi et dans leurs actes en l'accomplissant » (n° 2198) ; Jésus va leur être soustrait corporellement.

**Maintenant ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi ;
car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données,
et ils les ont accueillies et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti d'auprès de toi,
et ils ont cru que tu m'as envoyé.**

Les disciples ont reconnu que Jésus tient sa gloire, tient tout ce qu'il est, dit et donne, du Père (cf. Jn 1, 14) ; dans la médiation du Christ entre le Père et les disciples, ceux-ci ont cru qu'il vient de Dieu ; ce n'est pas une connaissance encore parfaite, mais de foi.

**C'est pour eux que je prie ;
je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés,
car ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi,
et tout ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux.**

Jésus prie pour ses disciples, pour ceux qui sont proches de lui par la foi et la charité, par la soumission aimante. Comment comprendre le « Je ne prie pas pour le monde » ? C'est-à-dire pour « ceux qui aiment le monde », d'après S. Thomas (n° 2208) ; le Christ entend ici ceux qui n'accueilleront pas l'effet de sa prière, le salut. Les hommes qui l'accueillent viennent à Jésus par grâce du Père qui les “possède” déjà de par la création, comme Jésus en tant que Dieu les “possède” également. De même que le Père est glorifié dans le Fils, de même le Fils sera glorifié dans ses disciples.

**Je ne suis plus dans le monde ; eux sont dans le monde,
et moi, je viens vers toi.**

« Être dans le monde » peut s'entendre d'un attachement affectif au monde ou bien d'une présence corporelle à celui-ci. Le Christ n'était pas affectivement dans le monde, mais corporellement. Sa mort et sa résurrection vont le retirer du monde. Les disciples vont encore demeurer corporellement dans le monde, tandis que Jésus, selon sa nature humaine, va être glorifié et monter vers le Père.

**Père saint, garde-les dans ton Nom que tu m'as donné,
pour qu'ils soient un comme nous.**

Après les raisons de prier pour les apôtres, voici les demandes que Jésus formulent en leur faveur. Il s'adresse au Père qui est la source de tout bien (cf. Jc 1, 17) et de toute sainteté (cf. Lv 19, 2) et le prie de garder les disciples « en / par son nom », c'est-à-dire de les garder unis à Lui par sa puis-

sance et dans Sa connaissance. Ce Nom, l'être de Dieu, Jésus, en tant que Fils de Dieu, le reçoit du Père de toute éternité ; en tant qu'homme, il a été rendu participant de la nature divine. Uni chacun à Dieu, les disciples pourront être unis entre eux, ils seront en communion les uns avec les autres *comme* le Père et le Fils sont un ; toutefois, pour ceux-là, il ne s'agit pas d'une unité d'*esse*, ni d'une unité d'amour substantielle, mais d'une unité d'amour participé « car le Père et le Fils s'aiment dans l'Esprit Saint, mais nous, nous nous aimons par un amour participé de quelqu'un de plus grand » (n° 2214).

**Quand j'étais avec eux, je les gardais dans ton Nom que tu m'as donné,
J'ai veillé et aucun d'eux ne s'est perdu, sauf le fils de perdition,
afin que l'Écriture fût accomplie.**

Par la puissance du Père, le Christ a protégé ses disciples du mal et du péché tant qu'il fut présent physiquement au milieu d'eux. Seul Judas, désigné par l'expression « fils de perdition », s'est soustrait à la garde de Jésus, ce qui montre que celle-ci n'a rien de coercitif, ni de violent pour le libre-arbitre. Cette perdition était annoncée dans les Écritures, ce qui ne veut pas dire qu'elle était fatale, mais qu'elle incluait la libre défaillance du traître.

**Mais maintenant je viens vers toi et je parle ainsi dans le monde,
afin qu'ils aient en eux-mêmes ma joie complète.**

Jésus rappelle son départ vers le Père et dit que sa prière ouverte au Père est déjà une consolation pour les disciples et qu'elle demande pour eux sa joie. C'est un départ qui aboutira à la joie.

**Je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs,
parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.**

Tout ce que le Fils est et a, il le tient du Père ; tout ce qu'il donne donc lui a été donné par le Père. La parole du Père que Jésus a donné à ses disciples s'identifie à ses paroles, à son enseignement, mais plus encore à sa Personne car il est la Parole éternelle. Et cette Parole qui est Bonté, Vérité et Vie, parce qu'elle unit à Dieu sépare du monde, du mal, et provoque la haine de celui-ci contre ceux qui L'accueillent. Les disciples ne sont pas du monde en ce sens qu'ils sont nés d'en haut (cf. Jn 1, 12-13), devenus participants de la nature divine (cf. 2 P 1, 4) par la grâce du Seigneur, et que leur agir vise au bien.

**Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais.
Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.**

Jésus cependant, « pour le bien des croyants qui, par eux, allaient croire » (S. Thomas, n° 2226), ne demande pas que ses disciples soient soustraits de corps à cette création-ci, mais qu'ils soient protégés du diable, qu'ils aient la force de résister à ses suggestions vicieuses, et aux manières de penser et de vivre contraires à l'Évangile.

Nous sommes “dans” le monde, et nous risquons d'être également “du” monde. Et de fait, nous le sommes parfois. C'est pourquoi Jésus à la fin n'a pas prié pour le monde, mais pour ses disciples, pour que le Père les protège du malin et qu'ils soient libres et différents du monde, bien que vivant dans le monde¹.

Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité.

Après avoir demandé la protection des disciples, Jésus demande maintenant leur sanctification, c'est-à-dire qu'ils deviennent saints, parfaits dans le bien, comme le Père est saint et parfait (cf. Mt

1 BENOÎT XVI, *Homélie avec ordination sacerdotale*, dimanche 3 mai 2009.

5, 48) ; et qu'ils soient sanctifiés dans la vérité, c'est-à-dire par le Christ lui-même, Vérité et Parole éternelle (cf. Jn 1, 1s ; 14, 6), auteur de la grâce. La sanctification des disciples peut aussi s'entendre d'une consécration, d'une mise à part en vue d'un service sacerdotal. La prière sacerdotale se ferait ici prière consécatoire ; Jésus instituerait ses apôtres grands prêtres de la Nouvelle Alliance.

« Consacre-les par la vérité » : c'est là l'entrée des apôtres dans le sacerdoce de Jésus Christ, l'institution de son sacerdoce nouveau pour la communauté des fidèles de tous les temps. « Consacre-les par la vérité » : c'est là la véritable prière de consécration pour les apôtres. Le Seigneur demande que Dieu lui-même les attire à lui, dans sa sainteté. Il Lui demande de les soustraire à eux-mêmes et de les faire siens, afin que, à partir de Lui, ils puissent remplir leur service sacerdotal pour le monde. [...] Jésus n'a-t-il pas dit de lui-même : « Je suis la vérité » (cf. Jn 14, 6) ? Est-ce qu'il n'est pas lui-même la Parole vivante de Dieu, à laquelle se rapportent toutes les autres paroles ? Consacre-les par la vérité – cela veut donc dire, au sens le plus profond : fais qu'ils ne soient qu'un avec moi, le Christ. Attache-les à moi. Attire-les en moi. Et, de fait, il n'existe en dernière analyse qu'un seul prêtre de la Nouvelle Alliance, Jésus lui-même. Et le sacerdoce des disciples, par conséquent, ne peut être qu'une participation au sacerdoce de Jésus².

Au terme de la Dernière Cène, Jésus a élevé au Père la prière de consécration pour les apôtres et pour tous les prêtres de chaque époque, lorsqu'il a dit : « Consacre-les par la vérité »³.

Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.

De la participation à la vie divine par la grâce et au sacerdoce du Christ découle la mission des apôtres qui est un prolongement de la mission du Christ ; eux aussi vont prêcher la vérité qu'est le Christ lui-même (cf. Mc 16, 15 ; Jn 20, 21 ; « Il est donc nécessaire qu'ils soient sanctifiés dans la vérité » (S. Thomas, n °2230).

Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

Ici, Jésus se révèle à la fois comme grand prêtre et victime. Il se sanctifie lui-même, il s'offre lui-même en sacrifice pour que ses disciples soient rendus saints, deviennent des victimes agréables à Dieu et des prêtres capables d'exercer l'unique sacerdoce du Christ, notamment en proclamant l'Évangile.

« Pour eux je me consacre moi-même ». Qu'est-ce que cela signifie ? En soi, Jésus n'est-il pas « le Saint de Dieu », comme Pierre l'a déclaré à un moment décisif à Capharnaüm (cf. Jn 6, 69) ? Comment peut-il à présent se consacrer, c'est-à-dire se sanctifier lui-même ? Pour le comprendre, nous devons surtout expliquer ce que veulent dire dans la Bible les mots « saint » et « sanctifier/consacrer ». « Saint » – ce mot indique avant tout la nature même de Dieu, sa manière d'être toute particulière, sa divinité, qui est propre à Lui seul. Lui seul est le véritable et authentique Saint au sens originare. Toute autre sainteté provient de Lui, est une participation à sa manière d'être. Il est la Lumière très pure, la Vérité et le Bien sans tâche. *Consacrer quelque chose ou quelqu'un signifie donc donner cette chose ou cette personne en propriété à Dieu, la retirer du cadre de ce qui est nôtre et l'introduire dans son domaine, afin qu'elle ne nous appartienne plus, mais soit totalement de Dieu. Consacrer c'est donc enlever du monde et remettre au Dieu vivant. La chose ou la personne ne nous appartient plus, et ne s'appartient même plus à elle-même, mais elle est plongée en Dieu. Se priver de cette manière d'une chose pour la donner à Dieu, c'est ce que nous appelons aussi sacrifice : cela ne sera plus ma propriété, mais sera sa propriété à Lui.* Dans l'Ancien Testament, la remise d'une personne à Dieu, c'est-à-dire sa « sanctification », s'identifie avec l'Ordination sacerdotale, et, de cette manière, est défini aussi ce en quoi consiste le sacerdoce : c'est un passage de propriété, c'est être enlevé du monde et donné à Dieu. Ainsi sont mises en évidence les deux directions qui font partie du processus de sanctification/consécration. C'est sortir du contexte de la vie du monde – c'est « être mis à part » pour Dieu. Mais, pour cette raison précisément, ce n'est pas une ségrégation. Être remis à Dieu, cela signifie plutôt être placé pour représenter les autres. Le prêtre est soustrait aux liens du monde et donné à Dieu, et ainsi, à partir de Dieu, il doit être disponible pour les autres, pour tous. Quand Jésus dit : « Je me consacre », Il se fait en même temps prêtre et victime. C'est pourquoi Bultmann a raison en traduisant l'affirmation : « Je me consacre » par « Je me sacrifie ». Comprenons-nous à présent ce

2 BENOÎT XVI, *Homélie du Jeudi saint*, 9 avril 2009.

3 BENOÎT XVI, *Homélie avec ordination sacerdotale*, dimanche 3 mai 2009.

qui se produit quand Jésus dit : « Je me consacre pour eux » ? C'est là l'acte sacerdotal par lequel Jésus – l'homme Jésus, qui ne fait qu'un avec le Fils de Dieu – se donne au Père pour nous. C'est l'expression du fait qu'il est à la fois prêtre et victime. Je me consacre – je me sacrifie : cette expression abyssale, qui nous laisse percevoir l'intimité du cœur de Jésus Christ, devrait être continuellement l'objet de notre réflexion. En elle est englobé tout le mystère de notre rédemption. Et l'origine du sacerdoce de l'Église, de notre sacerdoce y est aussi contenue⁴.

**Je ne prie pas pour eux seulement,
mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi,
afin que tous soient un.**

Jusqu'ici, le Christ a surtout prié pour les apôtres. Maintenant il étend sa prière à tous ceux qui l'accueilleront par l'intermédiaire de la prédication des apôtres, ceci afin que les croyants soient unis par une même foi, une même espérance et un même amour.

Que demande précisément ici le Seigneur ? Par-dessus tout, il prie pour les disciples de ce temps et de tous les temps à venir. Il regarde en avant vers l'étendue de l'histoire à venir. Il en voit les dangers et recommande cette communauté au cœur du Père. Et il demande au Père l'Église et son unité. Il a été dit que, dans *l'Évangile de Jean*, l'Église n'apparaît pas – et il est vrai que la parole *ekklesia* n'y est pas mentionnée. Ici, au contraire, elle apparaît, dans ses caractéristiques essentielles : comme la communauté des disciples qui, grâce à la parole apostolique, croient en Jésus Christ et ainsi deviennent un. Jésus implore l'Église comme une et apostolique. Ainsi, cette prière est précisément un acte fondateur de l'Église. Le Seigneur demande l'Église au Père. Elle naît de la prière de Jésus et grâce à l'annonce des Apôtres, qui font connaître le nom de Dieu et introduisent les hommes dans la communion d'amour avec Dieu. Jésus demande donc que l'annonce des disciples se poursuive au long des temps; qu'une telle annonce rassemble les hommes, que grâce à elle, ils reconnaissent Dieu et son Envoyé, le Fils Jésus Christ. Et il prie afin que les hommes soient conduits à la foi, et au moyen de la foi, à l'amour. Et il demande au Père que ces croyants «soient un en nous» (v. 21) ; qu'ils vivent, pourrait-on dire, à l'intérieur de la communion avec Dieu et avec Jésus Christ, et que par cet être intérieurement en communion avec Dieu, s'édifie l'unité visible⁵.

**Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi,
qu'eux aussi soient en nous,
afin que le monde croie que tu m'as envoyé.**

Jésus prie pour que l'unité des croyants se fasse dans la communion avec le Père et le Fils, principalement par la charité. Cette unité surnaturelle sera un témoignage tel pour les non-croyants qu'ils en seront attirés à la foi en Jésus Fils de Dieu venu dans le monde pour le sauver (cf. Jn 13, 35) : « Rien en effet ne manifeste la vérité de l'Évangile comme la charité des croyants » (S. Thomas, n° 2241). Dans son grand réalisme, S. Thomas note que les croyants ne seront parfaitement unis que dans la gloire, donc que le Christ ici « ne parle pas d'une unité pleinement achevée (*consummata*), mais d'une unité déjà commencée (*inchoata*) » (n° 2242).

**Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée,
pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi,
afin qu'ils soient parfaits dans l'unité,
et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé
et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.**

Qu'est-ce que cette gloire que le Christ a reçue du Père et qu'il a donnée à ses disciples ? Il faut tout d'abord dire la même chose que pour l'unité : c'est une gloire commencée et non encore achevée puisqu'elle est destinée à réaliser l'unité des croyants et à conduire les autres à la foi. La gloire doit s'entendre ici au sens de la grâce divine – « la gloire de la grâce », comme dit S. Jean Chrysostome – et de la participation à la vie divine qu'elle initie qui viennent aux croyants par l'humanité du

4 BENOÎT XVI, *Homélie du Jeudi saint*, 9 avril 2009.

5 BENOÎT XVI, *Homélie du Jeudi saint*, 1^{er} avril 2010.

Christ. Ce don de la grâce vise à l'unité des disciples en Dieu et avec Dieu par le Christ, unité propre à susciter la foi des hommes et à leur faire reconnaître l'amour particulier de Dieu envers les croyants qui trouve son modèle dans l'amour que le Père porte à son Fils.

Cette prière est toujours aussi un examen de conscience pour nous. En ce moment, le Seigneur nous demande : vis-tu, par la foi, dans la communion avec moi et aussi dans la communion avec Dieu ? Ou ne vis-tu pas peut-être plutôt pour toi-même, t'éloignant ainsi de la foi ? Et n'es-tu pas ainsi coupable de la division qui obscurcit ma mission dans le monde, qui barre aux hommes l'accès à l'amour de Dieu ?⁶

**Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi,
afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée
parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.**

Jésus demande pour tous les hommes le parachèvement de la grâce qu'est la vision de la gloire de Dieu, celle du Père et du Fils. Il parle avant tout de la gloire de sa nature divine que le Père lui communique depuis toujours en sa génération éternelle, mais cette gloire peut s'entendre aussi de celle qui va lui être donnée dans la résurrection de son corps. Le Christ, comme Fils de Dieu et comme homme, est aimé du Père de toute éternité ; comme homme en tant qu'il a été prédestiné depuis toujours à parvenir à la gloire de la résurrection.

**Père juste, le monde ne t'a pas connu,
mais moi je t'ai connu et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé.**

La prière de Jésus se termine en invoquant le Père selon qu'Il est juste, c'est-à-dire selon qu'Il rend à chacun ce qui lui est dû. Si le monde a pu connaître Dieu à travers ses œuvres de création (cf. Sg 13, 5 ; Rm 1, 19-20), il ne l'a pas connu « en tant qu'il est Père du Fils unique qui lui est consubstantiel » (S. Thomas, n° 2265). Seul le Fils lui-même connaît le Père – d'une connaissance de compréhension puisque le Fils est Dieu – et peut le révéler (cf. Mt 11, 27). Les disciples quant à eux ont seulement connu le Père par la connaissance de l'envoi du Fils dans le monde. Tandis que le Fils connaît le Père par nature, les disciples le connaissent par grâce.

**Je leur ai fait connaître ton Nom et je le leur ferai connaître,
pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux.**

Le prologue de l'Évangile portait : « Dieu, nul ne l'a jamais vu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui l'a fait connaître » (Jn 1, 18). Le Verbe incarné a fait connaître Dieu comme Père éternel ; il a conduit la révélation de Dieu à son plus haut point ici-bas, il a porté « à sa fin ce qui avait commencé au Buisson ardent »⁷ (cf. Ex 3, 14). Il continuera à faire connaître le Père dans le temps et dans l'espace à travers la prédication des disciples, mais aussi en faisant grandir cette connaissance dans les cœurs par le don du Saint-Esprit jusqu'à la vision béatifique ; et cette connaissance a pour finalité l'amour de communion qui vient du Père et qui fait entrer les croyants dans la communion éternelle du Père et du Fils⁸ : « L'amour avec lequel Dieu aime son Fils dans le mystère de la Trinité, entraîne maintenant les hommes dans cette circulation divine de l'amour »⁹.

6 BENOÎT XVI, *Homélie du Jeudi saint*, 1^{er} avril 2010.

7 *Ibid.*

8 « Connaître dans le sens de la Sainte Écriture, c'est devenir intérieurement une seule chose avec l'autre » *Ibid.*

9 *Ibid.*